

La brique crue moulée dans les pays historiques tchèques (Bohême et Moravie - Silésie)

Par rapport aux autres régions de la République Tchèque, qui se caractérisent par leur patrimoine en bois, le sud et le centre de la Moravie appartiennent à la grande région danubienne des constructions en terre crue, dont les différents pays partagent l'histoire commune de l'Empire austro-hongrois¹. A partir du XVIII^e siècle, divers facteurs ont largement favorisé l'essor de la construction en brique crue moulé en milieu rural: raréfaction du bois, contrainte des règlements contre les incendies en défaveur de la construction en bois empilé, influence des traités de construction, autorisation donnée aux paysans de fabriquer des briques, etc. Par ailleurs, l'obligation réglementaire de dresser des plans de construction nous permet de suivre le rayonnement de cette technique. Cet âge d'or de la brique crue s'exprime à travers une diversification des éléments moulés (colonnes, corniches ou pavements) et des mises en œuvre originales (voûtes et arcs), parfois en association avec la brique cuite. Les références ethnographiques et les documents écrits nous apprennent qu'il existait des dizaines de noms allemands, tchèques, slovaques et hongrois pour désigner la brique crue.

Grâce aux travaux systématiques d'inventaires et d'analyses archéologiques menés ces dernières décennies, nous avons réussi à identifier plusieurs constructions en briques crues, antérieures au XVIII^e siècle et disséminées dans l'ensemble des pays historiques tchèques. Il faut signaler surtout les maisons médiévales des chanoines à Litoměřice (de la fin du XIV^e siècle, reconstruites également en briques crues entre 1674 et 1717) et le grenier du XVI^e siècle à Dědibaby.

Plus récemment, la brique crue a connu un renouveau important après la seconde guerre mondiale et une notoriété plus modeste ces dernières années.

1. Avant le XVIII^e siècle

Avant le XVIII^e siècle, l'emploi de la brique crue dans les pays historiques tchèques (Bohême, Moravie et Silésie)² est relativement modeste en comparaison de celui de la brique cuite, couramment utilisée dans l'architecture savante depuis la fin du XIII^e siècle, surtout dans le sud de la Moravie et en Silésie. (fig. 1 et 2)

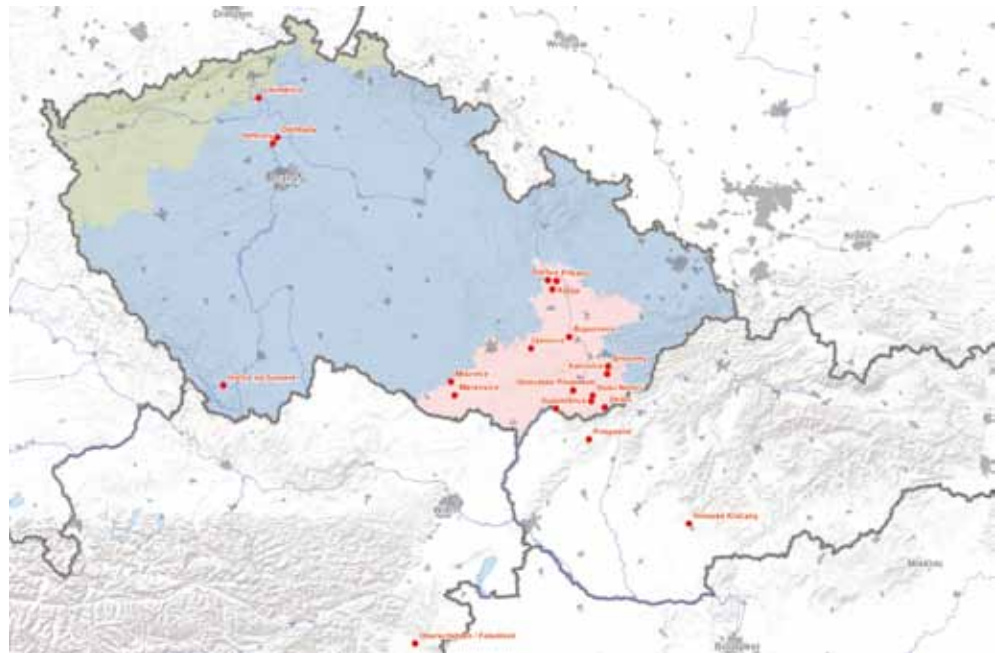
Fig. 1 : Monarchie austro-hongroise en 1910. La frontière rouge divise la Cisleithanie administrée par l'Autriche de la Transleithanie administrée par la Hongrie. Les pays de la couronne tchèque au nord-ouest (la Bohême jaune, la Moravie brune, la Silésie verte).



1- La dénomination officielle d'Autriche-Hongrie apparaît en 1867, mais désigne un État qui était déjà constitué. Cet État regroupe, d'une part, un ensemble austro-bohême datant de 1526 qui a été consolidé lors des guerres de Trente Ans (1618-1648) et de succession d'Autriche (1740-1748) et, d'autre part, le royaume de Hongrie, dans le contexte d'une « Union personnelle » (voir définition sur Wikipédia) sous les Habsbourg depuis 1526 et restauré en 1699 lors de la reconquête de la Hongrie sur l'Empire ottoman.

2- La Tchécoslovaquie, indépendante en 1918, hérite des cinq entités administratives de l'ancienne Autriche-Hongrie (Bohême, Moravie, Silésie, Slovaquie, Ruthénie). Le territoire de la Silésie, de part sa faible superficie, a été associée en 1928 à la Moravie, formant le pays de « Moravie-Silésie ». Le territoire actuel de la République tchèque, indépendante depuis 1993, est composé des trois pays historiques : la Bohême, la Moravie, et une fraction de la Silésie. Ces pays s'inscrivent dans la continuité des anciennes terres de la Couronne tchèque (nommés ainsi officiellement depuis 1348), qui comprenaient aussi la Lusace et, jusqu'en 1742, le reste de la Silésie.

Fig. 2 : Limites des grandes régions des constructions en pan de bois (vert), bois empilé emboîté (bleu) et terre crue (rouge), dans la République tchèque actuelle avec indication des exemples des constructions en brique crue cités dans cet article.



3- On peut citer les fouilles des maisons en bois empilé du IX^e siècle à Levý Hradec (un des sièges des ducs de Bohême) et certaines pièces d'habitation de châteaux, notamment celles des rois de Bohême à Kašperk (XIV^e siècle).

Fig. 3 : Mur en briques crues d'un grenier datant du XV^e siècle. Dědibaby, distr. Mělník, Bohême (Z. Syrová).



1.1. La Bohême, le nord de la Moravie et la Silésie

La Bohême se rattache, avec le nord de la Moravie et la Silésie, à la vaste zone des constructions en bois empilé et emboîté (*Blockbau* en allemand, *srub, roubení* en tchèque) de l'Europe centrale et septentrionale. Depuis le début du Moyen Âge³, ce système constructif (bois recouvert de terre isolante) est largement utilisé dans tous les milieux sociaux, dans l'ensemble des pays historiques tchèques. Il se caractérise par une consommation considérable de matière ligneuse. Mais à partir des XIII^e – XIV^e siècles, on constate que la zone d'uti-

lisation du bois diminue, suite au déboisement intensif consécutif à la « grande colonisation ». Ainsi, au cœur de la Bohême, dans la région de Mělník près de Prague, les premiers travaux d'inventaires réalisés en 1983 avaient permis de découvrir un important ensemble de constructions en briques crues disséminées dans la campagne (Škabrada *et al.* 1983). Il faut surtout signaler le grenier de la ferme n° 4 à Dědibaby, avec ses enduits muraux décorés (fig. 3). La datation de 1582, obtenue par dendrochronologie, du linteau de sa porte d'entrée classe ce grenier parmi les plus anciennes constructions rurales tchèques en briques crues (Pešta 2004). Avant la guerre de Trente ans (1618 – 1648), les constructions en briques crues sont toutes situées en zone rurale, à l'exception des maisons des chanoines localisées à Litoměřice (Škabrada 2003, p. 81).

Au Nord et à l'Ouest de la Bohême, le bois empilé emboîté est remplacé par le pan de bois garni de torchis. L'emploi de ce système constructif associant colombage et torchis s'étend avec la germanisation de cette partie du pays, après la guerre de Trente ans.

1.2. Le sud et le centre de la Moravie

Le sud et le centre de la Moravie appartiennent à la grande région *danubienne*, ainsi dénommée par Václav Mencl. Cette région englobe également dans les pays voisins de la République tchèque : le sud de la Slovaquie, une partie importante de la Hongrie et de la Basse-

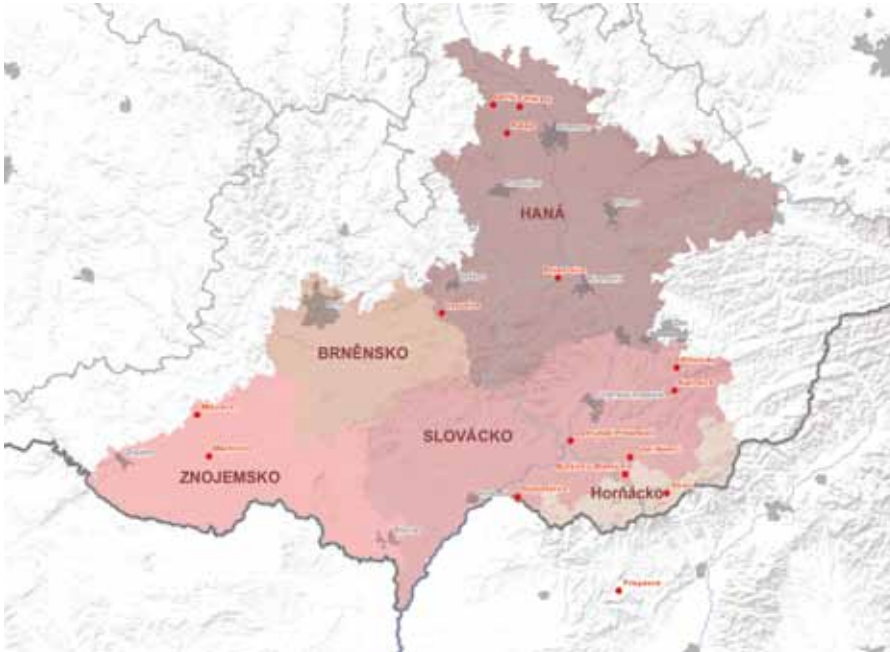


Fig. 4 : Région danubienne en Moravie avec ses principales parties : Haná, Slovácko (la Slovaquie Morave, dont la partie montagneuse s'appelle Hornácko), Znojensko (la région de Znojmo) et Brněnsko (la région de Brno).

Fig. 5 : Maisons à žudr (grenier-porche) à Lysovice, photographie prise en 1957 (les maisons no 15, 16 et 17 ont été bâties avant 1824), distr. Vyškov, Moravie (V. Fyman, Č Štla, Národní památkový ústav/ Institut national du patrimoine).

Fig. 6 : Žudro (entrée-porche) d'une maison en brique crue, de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Hronské Klačany, Slovaquie (Z. Syrová).

Autriche) (fig. 4). D'après Mencl, elle se caractérise par l'utilisation de la terre crue pour la construction des murs massifs et par la maison à portique avec des galeries en arcades ou des porches d'entrée de type žudr et žudro (Mencl 1980, p. 9-173) (fig. 5 et 6). Le sud et le centre de la Moravie sont riches d'une plus grande variété de techniques en terre crue que la Bohême, tels que les mottes de terre váłky empilées ou banchées, la bauge montée à la fourche (nakládání en tchèque, vykladanie en slovaque) et le pisé (nabíjenice, tlučenice, sypance) pour la construction des murs massifs en terre. La brique crue ne semble apparaître qu'à partir du XVIII^e siècle : une des plus anciennes constructions conservées est probablement celle du moulin n° 105 de Dolní N-1 Němčí, dont une solive porte la datation de 1763.



2. A partir du XVIII^e siècle

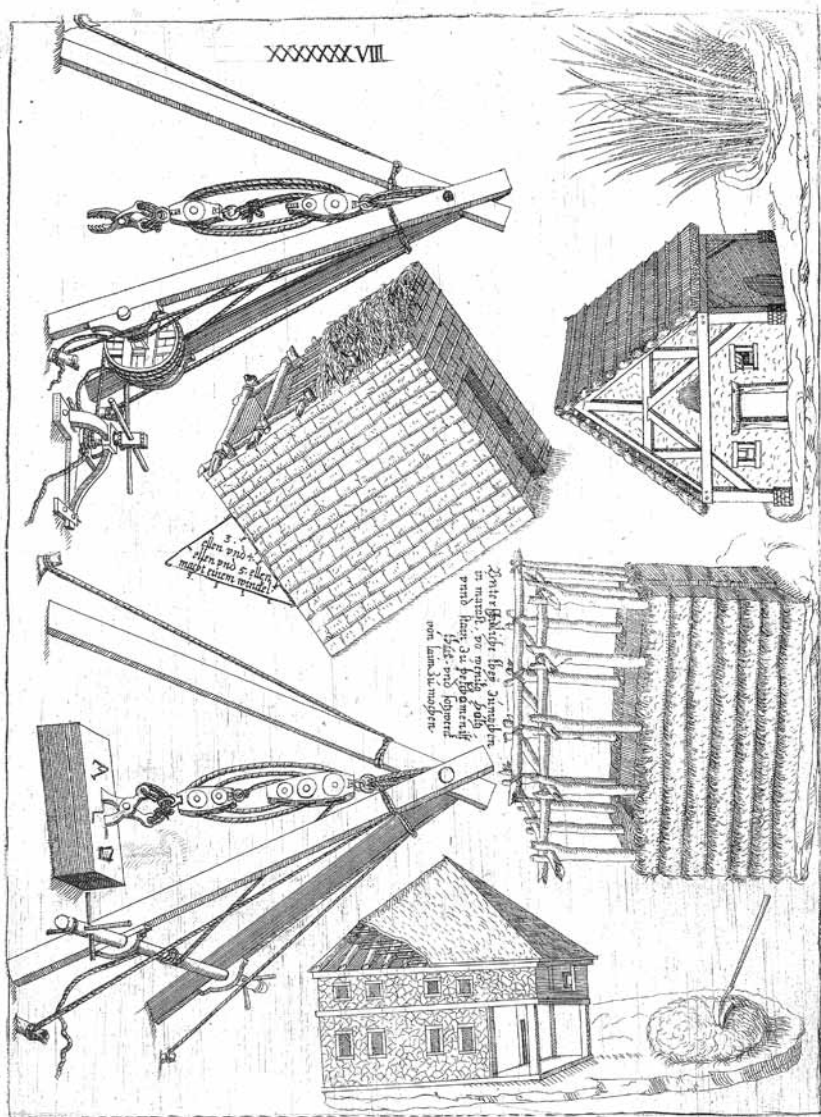
2.1. Influence des traités de construction, sur la diffusion de la brique crue

Le rayonnement de la brique crue s'étend dans l'ensemble des pays historiques tchèques, à partir du XVIII^e siècle, et notamment grâce aux architectes et aux ingénieurs. Les bâtiments d'exploitation édifiés en briques crues dépendants de plusieurs châteaux baroques en témoignent. L'exemple le plus célèbre est probablement celui de la ferme dite de Hollande, à Veltrusy (fin XVIII^e siècle). Cet essor s'explique certainement par la diffusion de plusieurs traités de construction, dont le premier

4- D'importantes réformes concernant la bureaucratie, la législation et la centralisation sont entreprises par l'Impératrice Marie-Thérèse (1717-80) et son fils Joseph II (1741-1790).

5- «Žádny poddaný nemá svůj dům z samého dříví nybrž až po střechu až pod krovy, bud'to z kamenní neb z vepřovic celý vystavěti, na to vrchnost samá patříti...»

Fig. 7 : Planche du traité d'Abraham Leuthner, publié à Prague en 1677.



du genre fut *Présentation des cinq ordres* comme ceux compilés par le fameux Vitruve, Scamazzio et autres architectes, publié en allemand dès 1677, par l'architecte Abraham Leuthner (Leuthner 1677) (fig. 7). En 1826, le premier traité sur les « constructions pour la campagne » est publié par le conseiller d'Etat chargé des constructions et Baumeister (maître d'œuvre) Johann Philip Jöndl (Jöndl 1826, 1828), puis traduit de l'allemand en tchèque en 1840 (Jöndl 1840). La publication a été financée par les membres de la « Société d'agriculture et des arts libéraux » du Royaume de Bohême (*Společnost orby a svobodných umění v Království Českém*), fondée en 1788. Jöndl consacre un chapitre aux briques crues (Jöndl 1840, p. 203-206), avec vingt règles pour leur préparation et utilisation dans la construction.

2.2. Influence des règlements, sur la diffusion de la brique crue

Mais ce sont surtout les interventions de l'Etat moderne (Ebel 1996, 2001, 2007)⁴ – à travers la généralisation des règlements contre les incendies, des codes de construction et des interdictions de construire en bois – qui ont joué en faveur de la brique crue. Même si les dates diffèrent d'un pays à l'autre, à cause de leur autonomie relative, l'évolution est identique dans l'ensemble de l'Empire austro-hongrois. Les « édits de feu » (c'est-à-dire contre les incendies) de 1751, du margraviat de Moravie et du royaume de Bohême, interdisent la construction en bois, suite au manque de matière première et des risques accrus d'incendies liés à l'adoption d'un nouveau type de foyer dit « économique » (*Sparherd* en allemand), et exigent des cuisines et des cheminées en maçonnerie. Par ailleurs, il est stipulé que les maisons en bois existantes doivent être recouvertes par des couches de terre isolantes. Ces édits sont suivis par celui de 1755 sur la lutte contre les incendies et par le règlement contre les incendies de 1787, qui concerne les bourgs et villages de Moravie et Silésie et qui contient les mêmes interdictions et exigences (*Řád k hašení ohně pro veřejnou krajinu, totižto pro neobklíčený malý m-1 městyse a dědiny v Moravě a Slezsku*). Dans le paragraphe 7, il est imposé que « personne ne peut bâtir sa maison uniquement en bois, mais doit la construire soit en pierre, soit en brique, jusqu'à la charpente du toit. Les autorités surveilleront tout cela...»⁵.

Datés de 1833 et 1835, les nouveaux codes de construction du royaume de Bohême et du margraviat de Moravie tolèrent, dans certains cas, la construction en bois. Ils précisent l'ensemble des conditions de construction : procédure administrative, épaisseur des murs, hauteur des étages, matériaux ininflammables des couvertures, construction des cheminées, etc. La brique crue, qui y est toujours recommandée, n'est, ensuite, plus que tolérée par les codes de la seconde moitié du XIX^e siècle, et seulement pour les bâtiments à un seul étage, ayant une hauteur minimum de soubassement de 3 pieds (95 cm) en Bohême et 1,5 pieds (47 cm) en Moravie, ce qui, apparemment, témoigne d'une plus grande confiance dans le matériau terre dans ce pays!

2.3. Influence de l'abolition du servage en 1781, sur la diffusion de la brique crue

Mais, en définitive, plus que ces règlements plus ou moins respectés et contrôlés, il semble que ce soit plutôt les conséquences de l'abolition du servage en 1781, et surtout l'interdiction faite aux paysans de prélever le bois d'œuvre dans les forêts du seigneur, qui ait amplifié l'abandon des techniques constructives à base de bois empilé emboîté en faveur de la brique crue. Le décret de 1819, autorisant les paysans, tenants du cens, à confectionner des briques (cruées ou cuites) pour leur besoin et pour la vente, a constitué, sans aucun doute, un autre facteur incitatif.

3. Sources d'information sur les constructions en brique crue

3.1. Permission de construire

Dès la fin du XVIII^e siècle, les pays danubiens ont institué l'obligation générale de fournir des plans de construction (ou de reconstruction), préalablement au démarrage du chantier. Le premier décret date de 1787: « sur la recommandation de Sa Majesté, on annonce que quiconque veut commencer une nouvelle construction, doit soumettre une représentation en bonne et due forme, à l'administration seigneuriale du lieu, laquelle, non seulement doit l'examiner, la valider ou, si nécessaire, la corriger, mais aussi, avant la délivrance de l'accord, doit interroger le voisinage et régler à l'amiable tout différend. »⁶.

Les règlements de 1833 et 1835 (déjà évoqués précédemment, pour le royaume de Bohême et pour le margraviat de Moravie), réitèrent l'obligation des plans de construction, qui peuvent être plus simples en zone rurale: « si dans un bourg ou dans un village, un bourgeois ou un paysan veut construire à neuf ou envisage une reconstruction, il doit soumettre à l'administration seigneuriale une demande de permission de construire accompagnée d'une représentation (...), laquelle comprend le plan, la charpente et l'élévation principale... »⁷.

Dans le monde rural, la procédure administrative de construction est stabilisée à partir du milieu du XIX^e siècle. Elle consiste en la remise d'un dossier intégrant la demande et la présentation précise du projet (à partir de 1845: fourniture des plans en deux exemplaires, un pour les archives, l'autre pour le demandeur)

devant une commission spécialisée. Cette commission regroupant des représentants de l'administration seigneuriale (de l'administration d'État, depuis 1850) et de la commune, le propriétaire, l'auteur du projet, des voisins, un médecin et un bâtisseur indépendant – habituellement un *Baumeister* (maître d'œuvre), un maître-maçon ou un maître-charpentier – a autorité pour délivrer l'autorisation, émettre d'éventuelles réserves et exiger des corrections, selon une procédure très précise. À l'achèvement des travaux, cette même commission procède à la réception du bâtiment. En milieu rural, c'est un *Baumeister*, un maître-maçon ou un maître-charpentier qui exécute les plans de construction. Par sa formation, un *Baumeister* est plus qu'un simple maître-maçon, tel qu'on l'entend habituellement en France.

L'étude des plans et des procédures de construction est une source précieuse pour la connaissance de l'architecture vernaculaire en terre (fig. 8). Certes, ces plans ne mentionnent pas précisément les modes de construction, mais les procédures nécessairement conformes aux règlements contre les incendies et aux codes de construction induisent l'emploi de la brique crue ou cuite.

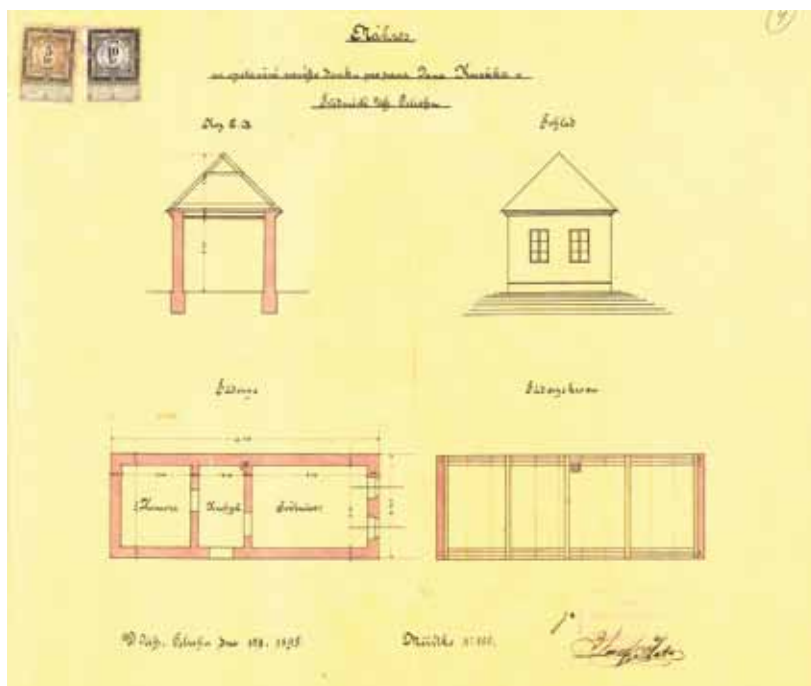
3.2. Premiers relevés d'architectures vernaculaires

Au XIX^e siècle, il faut également signaler l'apport instructif des premiers relevés d'architect-

6- «Na doporučení jeho císařské a královské milosti vůbec se oznamuje, že kdobykoli nějaké nové stavení počati míní, jeho řádkladně a patrně zhotovené vyobrazení vrchnosti toho místa, kde stavěti chce, předložiti má, kterážto je nejen z ohledů politických příčin bedlivě přehlédnouti, potvrditi, aneb podlé okolostojících napraviti, nýbrž také před udělením povolení sousedy vyslechnouti, a mezi nimi povstalé nedorozumění přátelsky porovnáti, kdyby ale přátelského porovnání dověsti nemohla, strany v rozepři stojící na pořádnou právní cestu poukázati má.»

7- «Když v městysi neb ve vesnici měšťan neb vesničan znovu stavěti neb hlavní opravu počíti chce, má vrchnostenskému úřadu žádost o povolení k stavbě podati, a k ní hlavní rys neb stavební plán, jenž průřez, krov a hlavní pohled třeba jen nastíněněvypodobňuje, přiložiti.»

Fig. 8 : Plan d'une nouvelle maison à Ostrožské Předměstí, exécuté par le *Baumeister* Josef Šuta en 1895.



erthaus in Österreich-Ungarn.

Ungar

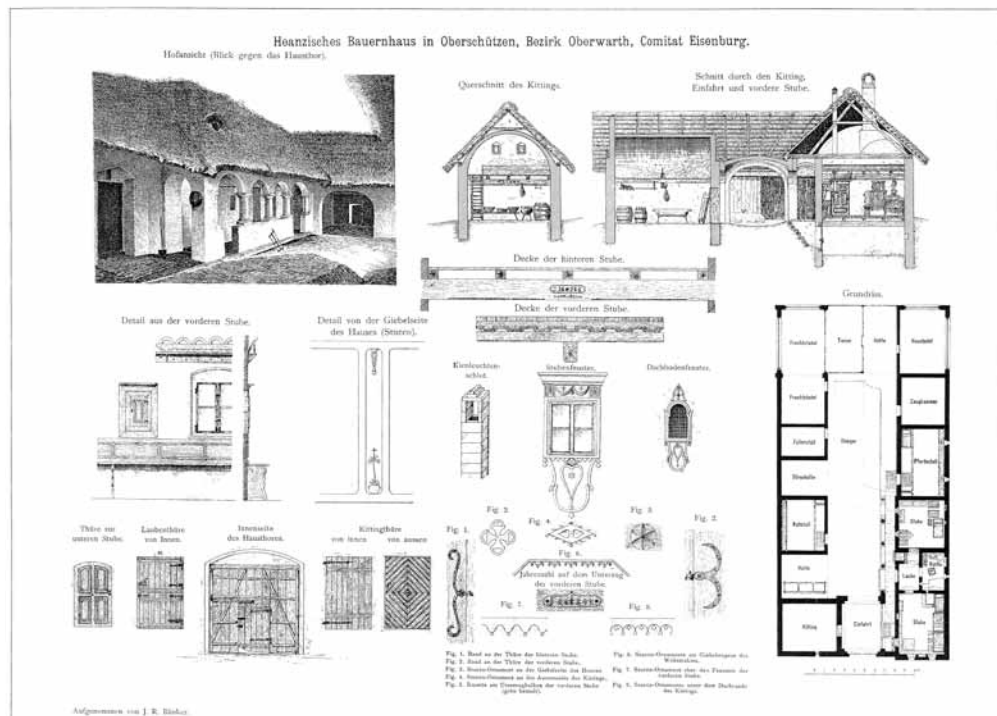
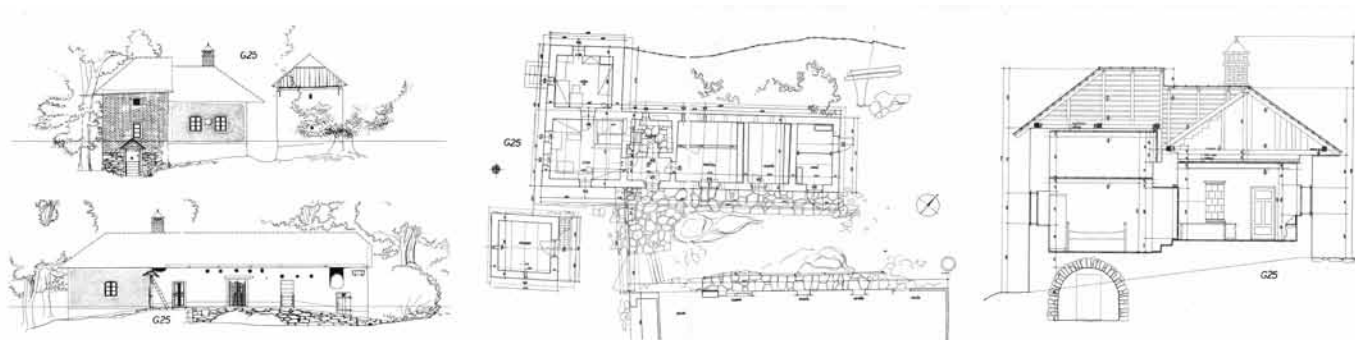


Fig. 9 : Relevé d'une maison à portique et à grenier voûté à l'étage. Oberschützen / Felsőölvö, Burgenland, Autriche (Das Bauernhaus in Österreich-Ungarn und in seinen Grenzgebieten Wien, Dresden, Verlag des österr. ingenieur u. architektenvereines, 1901-1906).

tures vernaculaires, traduisant ainsi le regain d'intérêt porté à toute la culture populaire, lui-même étroitement lié au renouveau des nations slaves au sein de l'Empire austro-hongrois (renouveau largement influencé par les idées allemandes de l'époque). À ce titre, on peut mentionner les relevés exécutés et publiés, vers 1901-1906, par l'association des ingénieurs et architectes autrichiens (Österreichischen Ingenieur u. Architekten-Verein (ed.) 1901-1906) (fig. 9).

Au xx^e siècle, les méthodes de relevés de l'architecture vernaculaire se perfectionnent, surtout grâce à Antonín Kurial qui, avec ses étudiants de la faculté d'architecture de Brno, a inventorié et documenté de nombreux édifices de plusieurs régions. Ces relevés, datant des années 1940-1950, sont partiellement publiés dans les Catalogues de l'architecture rurale (Kurial 1978-2007) (fig. 10).

Fig. 10 : Relevé datant de 1943, d'une ferme en briques crues de la région Luhačovická Zálesí. Kaňovice, distr. Zlín, Moravie (A. Kurial).



4. Terminologies

L'analyse de nombreux textes écrits depuis le xvii^e siècle (Bel 2001, 2007), relayés à partir de la fin du xviii^e siècle par des ouvrages à caractère ethnographique nous apprend qu'il existait des dizaines de noms allemands, tchèques, slovaques et hongrois pour désigner la brique et la brique crue.

4.1. Terminologies de la brique

Rappelons, tout d'abord, que dans l'ensemble des langues slaves, les termes pour qualifier la brique sont les mêmes : *tehla* (slovaque), *tihla* (dialectes moraves), *cegła* (polonais), *цегла* (ukrainien), *цэгла* (en biélorusse), *cigla* ou *цигла* (serbo-croate); *cigel* (slovène). Ces mots slaves ont la même racine latine que l'allemand *Ziegel* et le hongrois *tégla* ou *tígla*.

Тухла (bulgare) vient de tuğla (turc).

Les seules exceptions slaves sont кирпич (russe) ou čerpič (slovène) provenant de kerpiç (turco-tatare) et плинфа (dans les textes russes avant le XIV^e siècle) venant de πλινθος (grec). Les Croates, Serbes et Slovènes connaissent aussi le nom опека ou опека (serbe).

4.2. Terminologies de la brique crue

Dans les textes écrits, on trouve surtout les termes allemands suivants : *Ägyptische Ziegel* (brique égyptienne), *Luftziegel* (brique sèche), *Lehmziegel* ou *Lämziegel* (brique d'argile), *Kotziegel* ou *Kothziegel* (brique de boue ou de bouse), *Patschenziegel* ou *Patzenzügel* (brique formée à la main). Dans les textes tchèques, on recense le plus souvent : *vepřovice* ou *bagoun* (faisant référence aux soies du cochon). Dans les archives moraves, vers 1741, on trouve le terme *blatné cihly* (brique de boue).

Les dialectes tchèques et moraves sont très riches pour évoquer la brique crue. L'encyclopédie ethnologique de l'architecture vernaculaire (Frolec et Vařeka 1983, p. 133) liste les termes suivants (par ordre alphabétique) : *bačkora* (chausson ou chaussure), *bagár* ou *bagoun* (cochon ou porc de Hongrie), *bakovačka* (?), *batina* (?), *bejk* (taureau), *buchta* (chausson ou pâtisserie de forme parallélépipède), *ejská cihla* (brique égyptienne), *kot* ou *kotovice* ou *kotovina* (de l'allemand *Kotziegel*), *páce* ou *poca* (de l'allemand *Patschenziegel*), *surovica* ou *syrova cihla* (brique crue), *trupec*, *truple* (?), *vepř* ou *vepřák* ou *vepřík* ou *vepřovice* ou *vepřová tihla* (cochon ou brique avec soies de cochon). Le terme *buchta* est aussi utilisé dans l'architecture savante pour désigner la brique haute de 8 à 12 cm, caractéristique du haut Moyen Âge.

L'adjectif utilisé le plus souvent dans les langues slaves pour distinguer la brique « crue – non cuite » trouve son origine dans les racines du mot proto-slave *surb*. Une récapitulation des termes usités par les langues slaves pour nommer la brique crue donne le résultat suivant : *syrová cihla* (tchèque), *surovica* (dialectes moraves), *surovica* ou *surová tehla* (slovaque), *cegła surowa* (polonais), *церна-сирець* (ukrainien), *кирпич-сырец* (russe).

Les Slaves du Sud parlent comme ceux de Moravie de brique de boue : *blato опека* (croate).

Les Hongrois utilisent les termes *nyerstégla* ou *nyerstígla* (brique crue), *sártatígla* (brique

jaune) ou *valyogtégla*, dont la première moitié *valyog* vient du vieux slave (*válek*, pl. *války* (tchèque), *válok*, pl. *války*, n.m., (slovaque) et signifie la motte (rouleaux) de terre. Il faut souligner que ce terme désignant ici la brique crue est utilisé, depuis l'Antiquité, dans l'ensemble de la région danubienne pour qualifier la construction de terre empilée (Syrová et Syrový 2007, p. 121). Les Hongrois (ou Magyars) nomades venus en Pannonie à la fin de IX^e siècle l'ont adopté, ainsi que la plupart des mots liés à la construction employés par la population slave de la Grande Moravie⁸.

Parmi les variantes de constructions en *války*, nous pouvons mettre en relation la technique des mottes de terre disposées manuellement à même le mur (technique connue dans l'ensemble de la région danubienne) et celle de la brique crue. La motte *válek* (en forme d'un pain ovale) est mise en œuvre à l'état plastique : elle est utilisée le jour même de sa fabrication (encore molle) ou le lendemain, après avoir été trempée dans l'eau de manière à renforcer son adhérence. Il va de soi que ce procédé se distingue nettement de celui de la brique crue modelée à la main (de forme parallélépipède), qui doit être bien sèche avant son montage au mortier. Cela exige une production de briques bien antérieure à la construction.

Ce point n'a pas échappé à Josef Kšír, conservateur du patrimoine de la région de Haná dans les années 1940-1960. Notons enfin que les mottes *války* ainsi que les briques modelées à la main de cette région sont souvent emballées avec de la paille, ce qui ne facilite pas toujours leur différenciation en façade (hormis la présence du mortier pour les briques).

5. Processus de fabrication des briques crues

La fabrication traditionnelle des briques crues est décrite par plusieurs auteurs (Kšír 1950 b, p. 355-356/Mencl 1980, p. 12-13/Máčel et Vajdiš 1958, p. 57). En 1953, le célèbre photographe Karel Otto Hrubý a pu encore prendre une série de clichés sur les briquetiers de la région de Slovaquie morave. Ces photographies sont aujourd'hui conservées à l'Institut Ethnographique du Musée de Moravie de Brno (*Etnografický ústav Moravského muzea*) (fig. 11 et 12).

La terre est souvent extraite à l'avance, en automne, à partir d'une carrière de terre (*hliník*) située à proximité du village (cas des villages

8- Grande Moravie : État des Slaves de l'Ouest, qui s'est développé de la fin du VIII^e siècle jusqu'au début du X^e siècle, à partir de deux centres situés dans le Bassin morave (principauté de Moravie) et dans l'Ouest de la Slovaquie (principauté de Nitra). À son apogée, il comprenait aussi la Pannonie, la Basse-Autriche, la Bohême, la Lusace, la Silésie, la Petite Pologne et la Galicie.



Fig. 11 - 12 :
Fabrication de briques
crués en 1953. Boršice
u Blatnice, distr.
Uherské Hradiště,
Moravie (K. O.
Hrubý, Etnografický
ústav Moravského
muzea / Institut
Ethnographique du
Musée de Moravie).



moraves ou slovaques). Ensuite, elle est laissée au repos pendant tout l'hiver. Les briques sont fabriquées un an au moins avant le commencement de la construction, soit par les paysans eux-mêmes, soit par des artisans spécialisés (des brique-tiers du village ou des tziganes qui continuent, encore de nos jours, à pratiquer ce métier en Slovaquie). Le moulage se fait à l'aide de moules dotés ou non de fonds. Séchées au soleil, les briques sont ensuite mises en tas, couvertes de paille et sont ainsi conservées jusqu'au moment de leur utilisation. Elles sont maçonnées uniquement en boutisses ou en alternant assises en boutisses et assises en panneresses. Les angles peuvent être renforcés par des chaînages horizontaux en bois (fig. 13).

Les dimensions des briques sont différentes selon les régions. Les briques les plus anciennes – appelées *buchty* (en principe avant le XVIII^e siècle, mais certaines régions moraves et slovaques gardent le terme et les dimensions jusqu'à la fin du XIX^e siècle) – sont assez hautes: elles mesurent 9 x 14,5 x 28 cm (Kšír 1950 b, p. 355), avec une hauteur pouvant atteindre 14 cm (fig. 14). Les modules plus récents font 8 x 15 x 32 cm dans la région de Haná (Kšír 1950 b, p. 355), 6,5 x 12,5 x 28 cm ou 7,5 x 15 x 30 cm en Slovaquie morave (Mážel et Vajdiš 1958, p. 57). Ces dernières dimensions sont parfaitement fidèles aux exigences du traité de Jöndl, soit 3 x 6 x 12 pouces (Jöndl 1840, p. 204), et sont encore respectées dans les productions du XX^e siècle.



Fig. 13 : Armature en bois à l'angle d'une grange du milieu du XIX^e siècle. Rataje, distr. Olomouc, Moravie (Z. Syrová).



Fig. 14 : Maçonnerie en briques hautes appelées *buchty*. Strání, distr. Uherské Hradiště, Moravie (H. Beránková).

Fig. 15 : Façade d'une maison construite vers 1850, blanchie à la chaux avec une bande peinte au pied du mur (état en 1991). Sutoměřice, distr. Hodonín, Moravie (Z. Syrová).



Fig. 16 : Séchoir à houblon de la fin du XIX^e siècle - Odrlice, distr. Olomouc, Moravie (Z. Syrová).

Fig. 17 : Grange de la deuxième moitié du XIX^e siècle, avec trous d'aération en forme de croix. Prieapné, Slovaquie (Z. Syrová).

Fig. 18 : Protection des ouvertures d'une maison d'habitation, datant la deuxième moitié du XIX^e siècle (état en 1989). Březůvky, distr. Zlín, Moravie (Z. Syrová).



6. Les enduits et les autres finitions

Traditionnellement, les murs sont recouverts d'un enduit de terre, simplement blanchi à la chaux. Au cours du XIX^e siècle, d'autres couleurs interviennent, surtout le bleu et le jaune. Ce sont ces couleurs que l'on retrouve également dans la bande peinte à la base des murs (*podrovnávka*), surtout en Slovaquie morave (fig. 15). Les façades en briques crues des greniers et des granges sont souvent laissées telles quelles, sans revêtement (fig. 16 et 17). Un entourage en peinture blanche vient parfois souligner et renforcer les portes et fenêtres, mais a aussi une fonction magique contre les mauvais esprits (fig. 18).



7. Évolutions constructives au XIX^e siècle

Au XIX^e siècle, en milieu rural, face à la pérennité des traditions populaires, le *Baumeister* apporte de nouveaux procédés constructifs et ses interprétations de l'architecture savante, par exemple en diffusant les techniques d'enduits à la chaux et les décors néoclassiques, éclectiques ou sécessionnistes. À cette époque, on assiste également à une diversification des éléments moulés (pour pavements, colonnes et corniches) et des mises en œuvre originales (voûtes et arcs) (fig. 19) (fig. 20). Largement utilisée dans les constructions rurales, la voûte

Fig. 19 : Couronnement en briques crues d'un pignon (édification vers 1880). Rataje, distr. Olomouc, Moravie (Z. Syrová).



sphérique sur plan carré, dite « de Bohême » (*česká placka* en tchèque, *das böhmische Plazelgewölbe* en allemand), est parfois bâtie en briques crues, dans la région de Haná. Nous en connaissons également un exemple en Bohême du Sud (Šerák 2007) (fig. 21). En Moravie, surtout dans cette même région de Haná, l'expansion de la brique crue se fait parallèlement à celle de la brique cuite, suite au décret de 1819, autorisant les paysans à produire des briques pour leur propre usage et pour la vente. L'expansion de la brique cuite s'explique également par l'influence de l'architecture savante (néogothique, etc.) et des bâtiments des chemins de fer (dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on évoque ainsi le « style des gares »). Les briques cuites sont principalement réservées aux ouvrages les plus sensibles : soubassements, chaînes d'angles, encadrements d'ouvertures, corniches, voûtes et arcs (fig. 22). Mais, parfois, elles se retrouvent sur toute la façade principale de la maison, pour accentuer le prestige social du fermier. Mais, en fait, en regardant de près, il ne s'agit que du parement d'une maçonnerie en briques crues, utilisées pour l'ensemble de la maison (fig. 23).

Fig. 21 : Voûte dite « de Bohême » (*česká placka* / *das böhmische Plazelgewölbe*) en briques crues (vers 1850), vue des combles. Hořice na Šumavě, distr. český Krumlov, Bohême (M. Šerák).

Fig. 20 : Pressoir à vin construit avant 1825 (agrandi vers 1875) avec arc d'entrée en briques crues. Míšovice, distr. Znojmo, Moravie (Z. Syrová).



Fig. 22 : Portique avec arcs en briques cuites (bâti vers 1875). Příkazy, distr. Olomouc, Moravie (Z. Syrová).

Fig. 23 : Façade revêtue de briques cuites (vers 1880), dans la région de Haná. Odrlice, distr. Olomouc, Moravie (Z. Syrová).

Fig. 24 : Détail d'une façade revêtue en briques cuites de la région de Znojmo (construction vers 1900). Mackovice, distr. Znojmo, Moravie (Z. Syrová).



Un procédé similaire se retrouve surtout dans la région de Znojmo (sud de la Moravie), avec des façades en briques crues doublées de modules en terre cuite, alternant judicieusement assises à plat et sur chant (fig. 24). Selon les cas, les parements en briques cuites peuvent être revêtus ou non d'un enduit protecteur et décoratif (souvent avec un décor éclectique riche, qui prend appui sur les modénatures en terre cuite). Dans certains villages autour d'Olomouc, c'est à cause du manque de sable (Kšír 1956, p. 357) que des façades en briques cuites de la fin du XIX^e siècle n'ont jamais reçu leur enduit protecteur. Dans les régions plus pauvres, le souci de représentation sociale va parfois jusqu'à simuler la présence de briques rouges peintes sur des parois en briques crues (Bojanovice, distr. Kroměříž) ! Au cours du XX^e siècle, la brique crue est généralement utilisée en combinaison avec la brique cuite ou en remplissage de pan de bois, à la place du torchis. Plus récemment, elle a connu un renouveau important après la seconde guerre mondiale et une notoriété plus relative ces dernières années.

Bibliographie

- AUSOBSKÝ 1954** : AUSOBSKÝ (Antonín) - *Základní tvarosloví české lidové architektury*. Praha, 1954
- BAŠ 1984** : BAŠ (Franjo) - *Stavbe in Gospodarstvo na Slovenskem Podezelju*. Ljubljana, Slovenska Matica, 1984
- BENŽA 1998** : BENŽA (Mojmír) - *Podunajsko. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku*, Bratislava, Academic Electronic Press, 1998, p. 1-28
- BÉRENGER 1976** : BÉRENGER (Jean) - *Lexique historique de l'Europe danubienne, XVI^e - XX^e siècle*. Paris, A. Colin, 1976
- BOTÍK 1998** : BOTÍK (Ján) - *Geografické, kultúrno - spoločenské a interetnické súvislosti. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku : Z pohľadu najnovších poznatkov archeológie a etnografie*, Bratislava, Academic Electronic Press, 1998, p. 67-100
- BURIAN 1960** : BURIAN (Václav) - *Vesnická sídla a lidové stavby na Vyškovsku. Československá etnografie, n° 8*, Praha, 1960, p. 21-69
- DEU 2001** : DEU (Živa) - *Stavbarstvo slovenskega podeželja : značilno oblikovanje stanovanjskih hiš*. Ljubljana, Kmečki glas, 2001, 157 p.
- DUDÁŠOVÁ - PASTIERIKOVÁ 1998** : DUDÁŠOVÁ - PASTIERIKOVÁ (Marta) - *Juhovýchodné Slovensko. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku*, Bratislava, Academic Electronic Press, 1998, p. 161-188
- DVORSKÝ 1908** : DVORSKÝ (František) - *Vlastivěda moravská, II. místopis, Náměšťský okres*. BRNO, 1908
- EBEL ET ŠKABRADA 1996** : EBEL (Martin), ŠKABRADA (Jiří) - *Původní plánová dokumentace lidové architektury*. Praha, Vydavatelství ČVUT, 1996
- EBEL 2001** : EBEL (Martin) - *Jíly jako stavební materiál v legislativních pramenech 17. až 19. století. Křivoklát 2001: Jíly pro památky v praxi*, Sborník přednášek z odborného semináře Společnosti pro technologie ochrany památek, Praha, 2001, p. 24-27
- EBEL 2006** : EBEL (Martin) - *Konkurs na Zemské stavební ředitelství roku 1806 aneb co musel stavitel umět. Dějiny staveb 2006*, Plzeň 2007, p. 137-144
- EBEL 2007** : EBEL (Martin) - *Dějiny českého stavebního práva*, Praha, ABF - Arch, 2007, 255 p.
- FROLEC 1974** : FROLEC (Václav) - *Lidová architektura na Moravě a ve Slezsku*. BRNO, BLOK, 1974, 399 p.
- FROLEC ET VAŘEKA 1983** : FROLEC (Václav), VAŘEKA (Josef) - *Lidová architektura, encyklopedie*. PRAHA, SNL / ALFA, 1983, 359 p.
- GAZDÍKOVÁ 1998** : GAZDÍKOVÁ (Alžbeta) - *Záhorie, Malokarpatská a Trnavská oblasť. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku*, Bratislava, Academic Electronic Press, 1998, p. 29-66
- HOFER ET FÉL 1981** : HOFER (Tamás), FÉL (EDIT) - *Ungarische Volkskunst*. Berlin, Henschelverlag, 1981, 638 p.
- HORVÁTH 1998** : HORVÁTH (Stanislav) - *BIELE KARPATY A PONITRIE. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku*, BRATISLAVA, ACADEMIC ELECTRONIC PRESS, 1998, p. 67-102
- JÖNDL 1826** : JÖNDL (Johann Philip) - *Die landwirthschaftliche Baukunst : Erster Theil*. Praha, Schönfeld, 1826, 514 p.
- JÖNDL 1828 A** : JÖNDL (Johann Philip) - *Die landwirthschaftliche Baukunst : Zweiter Theil*. Praha, Schönfeld, 1828, 694 p.
- JÖNDL 1828 B** : JÖNDL (Johann Philip) - *Unterricht in der Land-Baukunst überhaupt und bezügluch auf Privat- und Gemeindegebäude in Landstädten. Marktflecken und Dörfern*. Praha, 1828

- JÖNDL 1829** : JÖNDL (Johann Philip) - Die landwirthschaftliche Baukunst : Dritter Theil.. Praha, Schönfeld, 1828, 708 p.
- JÖNDL 1840** : JÖNDL (Johann Philip) - *Poučení o stawitelstwj pozemnjm wůbec a zwlásstě wzhledem na priwátnj a obecnej stawenj we wenkowských městech, městečkách a wesnicjch.* Praha, 1840, 526 p.
- JÖNDL ET AL. 1865** : JÖNDL (Johann Philip), NIKLAS (Josef) ET ŠANDA (František) - *J. P. Jöndlovo Poučení o stawitelství pozemním.* Praha, I. L. Kober, 1865, 478 p.
- KOULA 1894** : KOULA (Jan) - Malby domk na nejjížnějši Moravě. *český lid*, n° 3, Praha, 1894, p. 112-122
- KŘÍŽ ET VOREL 1998** : KŘÍŽ (Jan), VOREL (Jiří) - *Restaurování, sanace, rekonstrukce památkových objektů stavby, konstrukce, artefakty z nepálené hlíny, stavebně technologické předpisy.* Výzkumný a vývojový úkol MK ČR, Brno, Rožďalovice, 1998. Document non publié disponible à Národní památkový ústav, Praha.
- KŠÍR 1941** : KŠÍR (Josef) - Lidové stavitelství. *Lidové umění na Hané*, Velký Týnec, Jan R. Bečák, 1941, p. 270-304
- KŠÍR 1949** : KŠÍR (Josef) - Hanácký žudr a jeho rozšíření. *Časopis vlasteneckého spolku musejního v Olomouci*, n° 58, 1949, p. 36-59
- KŠÍR 1950 A** : KŠÍR (Josef) - Hanácký žudr a jeho rozšíření. *Časopis vlasteneckého spolku musejního v Olomouci*, n° 59, 1950, Olomouc, p. 38-52
- KŠÍR 1950 B** : KŠÍR (Josef) - Lidové stavebnictví na Hané. *Československá etnografie*, n° 4, Praha, 1956, p. 325 - 366
- KŠÍR 1958** : KŠÍR (Josef) - Lidové stavebnictví na Hané. *Československá etnografie*, n° 3, Praha, 1958, p. 237 - 269
- KŠÍR 1961 A** : KŠÍR (Josef) - Lidové stavitelství na Hané. *Československá etnografie*, n° 2, Praha, 1961, p. 135 - 176
- KŠÍR 1961 B** : KŠÍR (Josef) - Lidové stavitelství na Hané. *Československá etnografie*, n° 3, Praha, 1961, p. 222 - 256
- KURIAL 1978** : KURIAL (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část první, okres Gottwaldov.* Brno, Krajské středisko státní památkové péče a ochrany přírody v Brně, 1978, 77 p.
- KURIAL 1979 A** : Kurial (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část druhá, okres Brno-město.* Brno, Krajské středisko státní památkové péče a ochrany přírody v Brně, 1979, 45 p.
- Kurial 1979 b** : Kurial (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část třetí, okres Brno-venkov.* Brno, Krajské středisko státní památkové péče a ochrany přírody v Brně, 1979, 78 p.
- Kurial 1979 c** : Kurial (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část čtvrtá, okres Blansko.* Brno, Krajské středisko státní památkové péče a ochrany přírody v Brně, 1979, 59 p.
- KURIAL 1986** : KURIAL (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část pátá, okres Uherské Hradiště.* Brno, Krajské středisko státní památkové péče a ochrany přírody v Brně, Muzejní a vlastivědná společnost v Brně, 1986, 85 p.
- KURIAL 1989** : KURIAL (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část šestá, okres Vyškov.* Brno, Krajské středisko státní památkové péče a ochrany přírody v Brně, Muzejní a vlastivědná společnost v Brně, 1989, 80 p.
- KURIAL 2007** : KURIAL (Antonín) - *Katalog lidové architektury, Část sedmá, okres Hodonín.* BRNO, Národní památkový ústav, územní odborné pracoviště v Brně, 2007, 120 p.
- KUSÝN 1892** : KUSÝN (Richard) - *Znalecký návod ku ocenění budov neb jich Části za příčinou pojištění jich proti požáru.* Praha, R. Kusýn, 1892
- LEUTHNER 1677** : LEUTHNER (Abraham) - *Gründtliche Darstellung der Fünff Seullen wie solche von dem Weitberühmbten Vitruvio Scamozzio vnd andern Vornehmben Baumeistren Zuesamben getragen.* Praha, Kašpar Wussin, 1677

- MÁČEL ET VAJDIŠ 1958 :** MÁČEL (Otakar), VAJDIŠ (Jaroslav) - *Slovácko, architektonický vývoj vesnice*. Praha, 1958, 231 p.
- MARKOVIČ ET MLINAR 1988 :** MARKOVIČ (Ksenija), MLINAR (Ana) - *Tradicijska arhitektura i graditeljstvo Jugoslavije / Traditional architecture and construction in Yugoslavia / Architecture et construction traditionnelles en Yougoslavie*. Zagreb, Regionalni Zavod za zaštitu spomenika kulture u Zagrebu, 1988, 36 p.
- MENCL 1956 :** MENCL (Václav) - *Pravěké tradice v stavební tvorbě našeho lidu. Zprávy památkové péče, n° 16*, Praha, 1956, p. 83
- MENCL 1980 :** MENCL (Václav) - *Lidová architektura v československu*, Praha, 1980, 632 p.
- NIEDERLE ET AL. 1923 :** NIEDERLE (Lubor), HÚSEK (Jan) ET SLAVÍK (František Augustin) - *Moravské Slovensko Svazek I. (část druhá)*, PRAHA, 1923
- ÖSTERREICHISCHEN INGENIEUR U. ARCHITEKTEN-VEREIN (ED.) 1901-1906 :** *Das Bauernhaus in Österreich-Ungarn und in seinen Grenzgebieten*. Wien, Dresden, Verlag des österr. ingenieur u. architekten-vereines, 1901-1906
- PEŠTA 2004 :** PEŠTA (Jan) - *Dědibaby, okres Mělník, sýpka v usedlosti čp. 4. Dějiny staveb 2003, sborník příspěvků z konference v Nečtiněch, Plzeň, 2004, p. 192-197*
- RUTKAY 1998 :** RUTKAY (Matej) - *Dedina a dom vo vrcholnom a neskorom stredoveku. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku : Z pohľadu najnovších poznatkov archeológie a etnografie*, Bratislava, Academic Electronic Press, 1998, p. 37-66
- STRELEC 1998 :** STRELEC (Karol) - *JUŽNÉ OBLASTI STREDNÉHO SLOVENSKA. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych sídiel na Slovensku*, BRATISLAVA, ACADEMIC ELECTRONIC PRESS, 1998, p. 103-160
- SYROVÁ 1991 :** SYROVÁ (Zuzana) - *Architecture rurale en terre en Tchécoslovaquie. Bulletin d'information du CRATerre, n°9*, Grenoble, 1991, p. 14-17
- SYROVÁ ET SYROVÝ 1992 :** SYROVÁ (Zuzana), SYROVÝ (Jiří) - *Od poslední jizby k první světnici. Vesnický dům v 16. a 17. století*, Praha, Ediční středisko ČVUT Praha, 1992, p. 111-131
- SYROVÁ 1993 :** SYROVÁ (Zuzana) - *Renouveau des villages en terre en Moravie. Comunicações, 7º conferência internacional sobre o estudo e conservação da arquitetura de terra / 7th international conference on the study and conservation of earthen architecture / 7ème conférence internationale pour l'étude et la conservation de l'architecture de terre*, DGEMN, Lisboa, 1993, p. 237-243
- SYROVÁ ET SYROVÝ 1994 :** SYROVÁ (Zuzana), SYROVÝ (Jiří) - *La sauvegarde du patrimoine de la Maison danubienne dans les villages des pays tchèques, Příkazy, village du district Olomouc. Bulletin d'information, CRATerre-EAG - Projet Gaia, n° 14*, Grenoble, 1994, p. 22-24
- SYROVÁ ET SYROVÝ 1995 :** SYROVÁ (Zuzana), SYROVÝ (Jiří) - *Inventory of earthen architecture in Czech Republic, evolution of methodological approach from the beginnings of interest in the 19th century and present activities. Out of Earth II, National Conference on Earth Buildings, Editors Linda Watson & Rex Harries, Centre of Earthen Architecture, Plymouth School of Architecture, University of Plymouth, Plymouth, 1995, p. 25-45*
- SYROVÁ ET AL. 2000 :** SYROVÁ (Zuzana), SYROVÝ (Jiří) ET KRÍŽ (Jan) - *Inventaire, documentation et méthodologie de conservation de l'architecture en terre en République Tchèque. Terra 2000, 8th International Conference on the study and conservation of earthen architecture*, Torquay, Devon, UK, May 2000, James & James, London, 2000, p. 430-435
- SYROVÁ ET SYROVÝ 2007 :** SYROVÁ (Zuzana), SYROVÝ (Jiří) - *La bauge en Moravie dans le contexte des constructions historiques en terre crue de la région danubienne. L'architecture en bauge en Europe, Actes du colloque Colloque européen organisé par le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin à Isigny-sur-Mer du 12 au 14 octobre 2006*, Les Veys, 2007, p. 117-131
- ŠANDA 1868 :** ŠANDA (František) - *Počátky stavitelství*. Praha, I. L. Kober, 1868, 132 p.
- ŠALKOVSKÝ 1998 :** ŠALKOVSKÝ (Peter) - *Dedinský dom a sídlo vo včasnem stredoveku. Ľudová architektúra a urbanizmus vidieckych*

sídel na Slovensku : Z pohľadu najnovších poznatkov archeológie a etnografie, Bratislava, Academic Electronic Press, 1998, p. 9-36

ŠERÁK 2007 : ŠERÁK (Martin) - Hořice na Šumavě čp. 77 – klenby z nevypálených cihel / Hořice im Böhmerwald KNr. 77–Gewölbe aus ungebrannten Ziegeln. *Svorník 5/2007, Sborník příspěvků z 5. konference stavebněhistorického průzkumu 6.-9.6.2006, Klenby*, Praha, Unicornis + Sdružení pro stavebněhistorický průzkum, 2007, p. 217–228

ŠKABRADA ET AL. 1983 : ŠKABRADA (Jiří), CIBULOVÁ (Petra), DITTRICH (Tomáš), DOSTÁL (Petr) - *Inventarizační průzkum lidové architektury okresu Mělník*. SÚRPMO, Praha, 1983. Document dactylographié disponible aux archives de Národní památkový ústav, Praha.

ŠKABRADA ET VAŘEKA 1984 : *Lidová architektura středních čech*. Roztoky u Prahy, Středočeské muzeum v Roztokách u Prahy, 1984, 25 p.

ŠKABRADA 1986 : ŠKABRADA (Jiří) - Pozůstatky středověkých stavebních zvyklostí v prostorové skladbě hanáckého domu. *Archaeologia historica*, n° 11, Brno, 1986, p. 417-421

ŠKABRADA 1992 : ŠKABRADA (Jiří) - K charakteru výstavby vesnického domu v 16. a 17. století v českých. *Vesnický dům v 16. a 17. století*, Praha, Ediční středisko ČVUT Praha, 1992, p. 138-167

ŠKABRADA 1998 : ŠKABRADA (Jiří) - *Lidové stavby, architektura českého venkova*. Praha, Argo, 1999, 246 p.

ŠKABRADA 2000 : ŠKABRADA (Jiří) - *Konstrukce historických staveb*. Praha, Argo, 2003, 395 p.

VÁCLAVÍK 1925 : VÁCLAVÍK (Antonín) - *Podunajská dedina*, Vydavatelské Družstvo v Bratislave, Bratislava, 1925, 584 p.

VÁCLAVÍK 1925 : VÁCLAVÍK (Antonín) - *Luhačovické Zálesí*. Luhačovice, Musejní společnost v Luhačovicích, 1930, 671 p.

VODĚRA ET ŠKABRADA 1983 : VODĚRA (Svatopluk), ŠKABRADA (Jiří) - *Lidová architektura v jižních českých, české Budějovice*, Jihočeské nakladatelství, 1983, 235 p.

VYDRA 1925 : VYDRA (Josef) - *Lidové stavitelství na Slovensku*. Praha, Jan Štenc, 1925, 228 p.

WIRTH ET AL. : WIRTH (Zdeněk), LÁBEK (Ladislav) ET MATĚJČEK (Antonín) - *Umění československého lidu*, Praha, Vesmír, 1928, 48 p.

Žalud 1919 : Žalud (Augustín) - *česká vesnice*. Praha, B. Kočí, 1919, 136 p.